



## France : vers un équilibre entre production et consommation

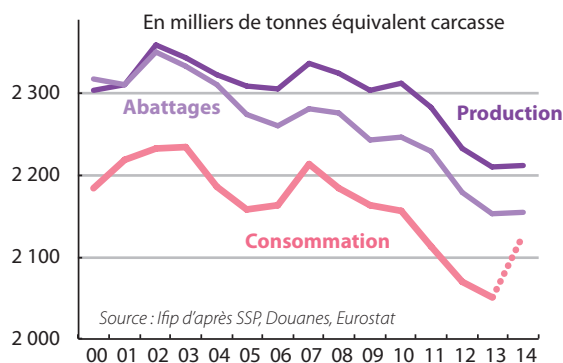
En 2014, la production porcine française s'est dégradée en nombre de porcs produits, mais grâce à l'alourdissement des carcasses, elle se stabilise en tonnage. Une partie du volume disponible à la consommation (humaine) est dérivée vers la production d'aliments pour animaux domestiques. La France approche de l'équilibre entre production et consommation.

Après la forte croissance dans les années 90 et une période de stabilisation dans les années 2000, la production porcine française recule clairement depuis 2010. L'activité des abattoirs a diminué de 1,5 million de têtes sur

cette période récente, atteignant 23,8 millions de porcs en 2014. En poids, la production a perdu 100 000 tonnes entre 2010 et 2014 pour tomber à 2,2 millions de tonnes équivalent carcasse (tec). La chute a été légèrement amor-

tie par l'alourdissement des carcasses qui ont augmenté de 1,7 kg entre 2010 et 2014. L'alourdissement des carcasses est une tendance forte depuis 2000. En 14 ans, leur poids est passé de 86,0 à 90,7 kg.

Figure 1 et Tableau 1 : Bilan d'approvisionnement de la France



La consommation par bilan est artificiellement élevée en 2014.

	2013	2014	Evolution par rapport à 2013 (%)
Production	2 209	2 212	0,1
Abattages	2 153	2 155	0,1
Poids d'abattage (en kg)	90,1	90,7	0,6
Exportations	739	675	-8,7
Importations	581	590	1,7
Disponible à la consommation	2 051	2 128	3,7
Consommation/hab. (kg)	31,2	32,2	3,2
Auto-provisionnement (%)	108	104	-3,5

Toutes destinations confondues, les exportations de viandes et produits à base de viande (hors abats, saindoux et porcs vivants) restent légèrement supérieures à 610 000 tec. Les volumes ont perdu plus de 9 % en 2014 par rapport à 2013. Cela s'explique par une baisse des volumes disponibles, et l'arrêt des exportations vers la Russie, pour des raisons sanitaires depuis février 2014, et politiques depuis août 2014. Cette diminution des exportations est aussi due à une demande plus prononcée de produits destinés au marché français, sous le logo «Le porc français». Le poids des porcs vivants, porcelets, porcs charcutiers, et cochons exportés est estimé à environ 60 000 tonnes. Ainsi, les exportations totales étaient de 675 000 tec.

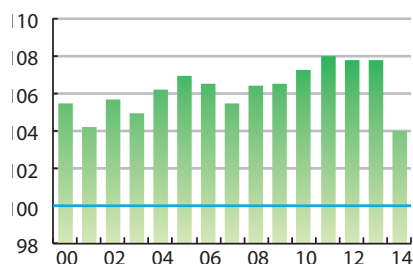
En 2014, les importations ont progressé de 1,8 % pour s'établir à 590 000 tec. La quasi-totalité de ces volumes provient des pays de l'Union Européenne (UE), dont plus de deux tiers d'Espagne et d'Allemagne. Depuis 2008, les importations ont cessé d'augmenter et restent proches de 600 000 tonnes. L'importation de porcs vivants est peu importante.

### La consommation par bilan est surestimée

La consommation par bilan, ou le volume disponible pour la consommation humaine, est calculée en prenant la production, additionnée par le solde des échanges internationaux. Le résultat peut être complété par la variation des viandes en stock si ces données sont connues. En 2014, les volumes disponibles à la consommation étaient de 2,13 millions de tec, en hausse de 3,7 % en un an. Ceci représente une augmentation de 1 kg par habitant, passant de 31,2 à 32,2 kg. Le solde des échanges s'est donc réduit, affaiblissant le taux d'auto-provisionnement de la France. En 2014, la production dépasse de 4 % la demande, contre encore 8 % en 2013.

La hausse de la consommation par calcul en France est en lien avec la disparition du marché russe. En effet, une partie des volumes qui partaient habituellement vers la Russie n'a pas trouvé un débouché alternatif. C'est notamment le cas pour

**Figure 2 : Taux d'auto-provisionnement de la France, en %**



*Malgré l'autosuffisance de 104 %, la France conserve une place importante dans les échanges internationaux.*

les lards et graisses. En réalité, l'industrie de production d'aliment pour les animaux domestiques a incorporé une part importante de ces co-produits, issus du porc. D'autres destinations, mais dans des proportions beaucoup plus faibles, étaient les secteurs de l'aliment du bétail, de l'énergie, de l'industrie pharmaceutique et de l'industrie cosmétique.

Pour obtenir une meilleure vision de la consommation, il est possible de se reporter aux données des achats des ménages, obtenues par enquête auprès des groupes sélectionnés de consommateurs. Malheureusement, elle ne reflète que la consommation à domicile (voir l'encadré).

### Le bilan commercial encore plus déficitaire

En 2014, le solde commercial de la France, tous produits confondus (y compris les animaux vivants), est déficitaire de 366 millions d'euros. Cette situation s'est aggravée de 68 % par rapport à

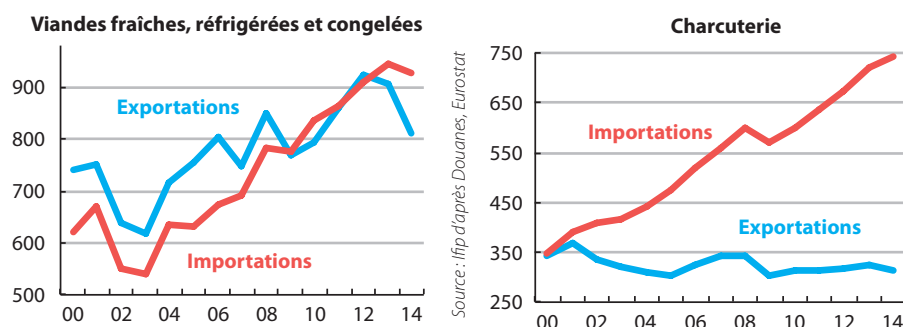
#### « En bref »

Le bilan d'approvisionnement français s'approche de l'équilibre entre production et consommation. En 2014, il s'établit à 104 %, mais la consommation est surestimée. Certains produits qui partaient habituellement sur le marché russe ont en effet été réorientés vers l'alimentation des animaux domestiques. Le bilan commercial s'est ainsi aggravé pour atteindre 366 millions d'euros : l'importation de produits de valeur ajoutée se maintient, comme l'exportation de produits de faible valeur.

2013. Pourtant, en volumes, les exportations sont toujours supérieures de 50 000 tonnes (de produits) aux importations. La valeur des importations est de 1,8 milliard d'euros et celle des exportations s'élève à 1,4 milliard d'euros. Ce déficit est dû aux échanges avec les pays membres, car les importations hors de l'UE sont nulles. Le solde français avec les pays tiers est excédentaire de 358 millions d'euros.

La valeur des importations dépasse celle des exportations pour les produits élaborés, les viandes et les produits de charcuterie et salaison, tandis que les échanges de carcasses, d'abats et de lards et graisses et saindoux, produits de faible valeur ajoutée, sont excédentaires ou proches de l'équilibre. A titre d'illustration, le marché des viandes salées, séchées ou fumées est déficitaire de 258 000 euros. Ces importations ne sont pas uniquement plus volumineuses, mais

**Figure 3 : Importations et exportations françaises, en millions d'euros**

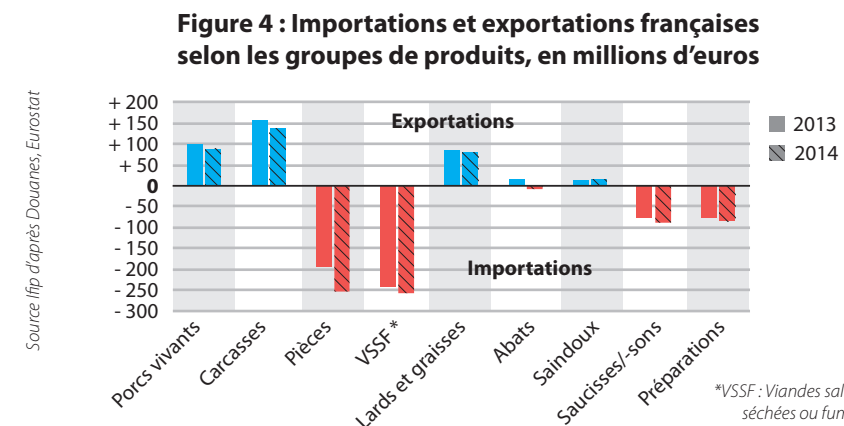


*La valeur des exportations de produits de charcuterie se sont stabilisées, tandis que celles des importations ont plus que doublé depuis 2000.*

la valeur unitaire est aussi plus élevée. Ainsi, 1 kg de produit importé de cette catégorie a une valeur de 7,15 €, contre 5,46 € à l'exportation.

En 2014, les pièces représentent 50 % des exportations et 54 % des importations. La valeur unitaire est de 2,55 €/kg à l'importation et 1,86 €/kg à l'exportation. La part des pièces désossées à l'importation est beaucoup plus développée.

L'arrêt des exportations vers la Russie a conduit à un surplus de volumes disponibles à la consommation humaine. En effet, les exportateurs n'ont pas trouvé de nouveaux marchés pour vendre les lards et graisses de porc. Mathématiquement,



Le déficit commercial s'établit à 366 millions d'euros.

ces volumes sont consommés, mais pour une partie importante, ces produits ont trouvé débouché dans l'alimentation des animaux domestiques.

**Jan Peter VAN FERNEIJ,**  
**Vincent LEGENDRE**  
IFIP - Institut du porc  
jan-peter.vanfernej@ifip.asso.fr

## L'observation de la consommation par panel de consommateurs

En France, 80 à 85 % des volumes de porc consommés en France le sont à domicile. Le restant est consommé hors du foyer (cantines, restaurants, etc.).

La charcuterie totalise environ 70 % des débouchés de la carcasse de porc en volume, l'ensemble du porc frais et des saucisses fraîches 30 %.

La consommation de porc frais a subi une très légère baisse entre 2013 et 2014 (-0,2 %). Elle a subi l'effet du net recul des produits élaborés, en particulier du porc demi-sel, alors que les achats de morceaux bruts (côtes, rôtis, filets mignons, etc.) ont progressé. La pénétration (pourcentage de ménages acheteurs) et le niveau moyen d'achat (équivalent aux quantités achetées par ménage acheteur sur une année) ont tous les deux reculé, alors que les prix moyens d'achat ont peu évolué.

En 2013, la consommation de porc frais avait légèrement progressé, après plusieurs années de recul (voir graphique).

La consommation de charcuterie est restée stable, alors qu'elle progressait depuis 2008. Le niveau moyen d'achat a légèrement reculé, mais le taux de pénétration est resté très élevé, proche de 100 % des ménages. La progression des produits en libre-service (+1 %) a contré la baisse des tonnages à la coupe (-1,1 %).

La consommation des saucisses fraîches a progressé de 5 %, en particulier grâce à une augmentation de 4 % du niveau moyen d'achat. Les évolutions annuelles des achats de saucisses fraîches sont très variables, l'impact des conditions météorologiques sur la consommation étant important.

**Tableau 3 : Consommation de porc frais, charcuterie et saucisses**

		2013	2014	évol/13 %
Porc frais	Pénétration (%)	87,1	87,0	-0,2%
	Niveau Moyen d'achat (kg /ménage acheteur /an)	11,4	11,3	-0,6%
	Prix Moyen (€)	7,31	7,30	-0,1%
	Quantités Achetées Extrapolées (milliers tonnes)	270	269	-0,2%
Charcuterie hors volaille et saucisses fraîches	Pénétration (%)	99,6	99,6	0,0%
	Niveau Moyen d'achat (kg /ménage acheteur /an)	26,4	26,2	-0,7%
	Prix Moyen (€)	10,17	10,28	1,1%
	Quantités Achetées Extrapolées (milliers tonnes)	714	714	0,0%
Saucisses fraîches de porc	Pénétration (%)	63,9	64,1	0,3%
	Niveau Moyen d'achat (kg /ménage acheteur /an)	2,6	2,7	3,9%
	Prix Moyen (€)	8,58	8,64	0,7%
	Quantités Achetées Extrapolées (milliers tonnes)	46	48	4,9%

En 2014, 99,6 % des ménages ont acheté de la charcuterie.

Source : Ifip d'après Kantar Worldpanel / FranceAgriMer